

n° 25

Les plantes de Vanuatu

SOINS DES FRACTURES OSSEUSES À TANNA ET À ERROMANGO : UNE TECHNIQUE



Dessin de M. Sini SEOULE, ORSTOM, Port-Vila

Voici une recette médicinale utilisée autrefois à Erromango et qui servirait encore de nos jours à Tanna. Cette technique est destinée à soigner les cas de fractures osseuses.

Elle fait appel à deux plantes parasites, *Amyema artensis* Danser, assez courante à

Vanuatu et dont les fleurs rouges ou oranges ressemblent à des allumettes, ou *Korthalsella platycaula* Engler, beaucoup plus rare et donc moins connue. Ces plantes poussent toujours sur des arbres ou des arbustes, comme toutes les espèces de cette famille parasite dont fait partie le gui (mis-

tietoe). Ces deux plantes s'appellent NET-RAMPLETPE à Erromango (PC), et la première est connue sous le nom de KHAI TEGHIMANU en Raga et KASAKSAK en Apma à Pentecôte (PC), TEIMAN en Piamatsina à Santo (PC) et NEKESKES (Debray) ou LEKÜSKÜS (Bourret) à Tanna-Lenakel.

Le deuxième ingrédient de cette recette est de l'os prélevé sur un squelette déjà ancien.

Pour soigner les fractures, les écorces de tiges de l'une des plantes citées sont écrasées et mélangées à de la poudre d'os. La pâte obtenue est introduite au niveau de la fracture, avec un bâton et après incision de la peau par un bout de bambou aiguisé. Cette opération doit être très douloureuse, mais un observateur impartial a observé en 1983 à Tanna un cas de guérison en moins de 15 jours. Dans cette technique, les méde-

critiquent

► cins critiquent le manque d'aseptie et le risque d'infections, ainsi que le défaut de contrôle. En effet, si l'os se ressoude en mauvaise position, cela est très gênant pour le malade, et si la fracture était localisée près d'une articulation, genou ou coude, celle-ci resterait alors bloquée.

Cette recette est néanmoins intéressante, car elle a été réinventée récemment sous une autre forme dans une clinique parisienne de traumatologie, c'est-à-dire spécialisée dans le traitement des fractures : le problème était d'arriver à obliger l'os cassé à se reconstituer, surtout dans certains cas où la soudure ne se fait pas spontanément, où il faut poser des plaques métalliques vissées, et où parfois l'os se détruit peu à peu. La solution fut trouvée et essayée d'abord sur des chiens. Elle consiste à implanter des morceaux de corail taillés à la bonne dimension et choisis en fonction de l'emplacement de la fracture. Aujourd'hui

la technique s'est affinée et des cas graves ont pu être guéris de cette façon (Congrès Substances Naturelles, ORSTON-CNRS, Nouméa 1979). Cette manière de procéder a beaucoup d'analogies avec ce qui se faisait à Tanna et à Erromango avec de la poudre d'os. Dans un cas comme dans l'autre, les ostéoblastes ou cellules qui fabriquent la matière osseuse sont mis ou remis au travail.

L'emploi traditionnel de la plante peut s'interpréter de deux façons différentes :

— symboliquement une plante parasite, vivant bien fixée sur un arbre doit aider l'os à se reconstituer,

— pratiquement, *Amyema* ou *Korthalsella* pourraient avoir des propriétés antiseptiques évitant les infections.

En tous cas, la coutume et la science ont dans le cas présent utilisé la même démarche empirique pour inventer deux techniques similaires.

P. CABALION, V&A, II-9-84

19 MARS 1984

O. R. S. T. O. M. Fonds Documentaire

N° : 17044, ex 1

Cote : B